

México, D.F. 21 Février 1963.

Très chers Edouard et Simone:

Nous nous sommes reveillés ce matin avec la nouvelle de votre lettre, si long temp attendue. Nous étions très étonnés de n'avoir pas de nouvelles de vous, parce que le jour que M. Charles Zalber est parti pour New York et Paris, c'est à dire le 6 de Janvier, nous l'avons donné une cinquantaine de catalogues destinés à vous, André Breton, José Pierre, Benayoun, Arrabal et les amis de Phases. Nous l'avons prié de vous donner des catalogues parce que vous seriez si gentilles de les répartir parmi les personnes dites. Le temps est passé et nous n'avons reçu un seul mot de Paris. La semaine dernière nous avons reçu une lettre de Henri Ginet, à propos de l'exposition Posada (nous nous en occuperons bien sûr à ce sujet, avec plaisir), et il ne disait rien sur le catalogue. Alors nous avons commencé à soupçonner que Zalber ne vous avait pas donné les catalogues. A ce moment nous vous avons envoyé, ainsi qu'à Breton, Benayoun, Pierre et Arrabal, des exemplaires du catalogue, que nous espérons seront à ce moment ci dans vos mains. L'exposition a été ouverte le lendemain du départ de Zalber, mais il a vu tout déjà installé à la galerie Juan Martin. Il a dit Alberto formellement que il allait nous écrire depuis son arrivée à Paris, pour nous mettre au courant de ses projets en relation avec la peinture d'Alberto, et notre état de comptes. Nous n'avons reçu jusqu'aujourd'hui un seul mot. Il a parlé longuement avec Alberto sur son projet de faire une exposition de dessin et sculptures, environ le mois de mai. Aussi il nous a dit que si nous allions à Paris les premiers jours de septembre, il présenterait une exposition de "vanitas", exclusivement peintures et dessins (il a dit que il ne voulait pas des objets par le moment), le mois d'octobre. Alberto, en principe, n'est pas d'accord en faire l'exposition de dessins le mois de mai. Quand M. Zalber a vu l'exposition "Fête au Palais", installée ici, (vous allés recevoir de très bonnes photos des objets, peintures et dessins et sculptures) il a beaucoup admiré, mais il n'a pas dit un mot sur la possibilité d'apporter cette exposition à Paris. Il a expliqué plusieurs fois qu'il fallait de dessins et peintures, de préférence petit format, pour introduire l'oeuvre d'Alberto dans les bonnes collections. Il a dit que dans le futur, peut-être on pourrait continuer avec des objets. Nous sommes en train d'écrire à Zalber en le demandant l'état de nos affaires chez lui, et nous vous enverrons au même temps copie de cette lettre, parce que vous serez au courant. De toute façon, dans le cas de aucune éventualité, vous savez, très chers Edouard et Simone, que vous êtes les personnes indiqués et constitués pour décider ce que vous croyez convenient en relation avec l'oeuvre d'Alberto dans la galerie Bellechasse. Nous avons dit ça depuis toujours et nous serons complètement d'accord avec vos décisions à ce sujet. Alberto a signé un contrat de trois ans (jusqu'à 1964), avec Zalber, mais si les affaires continuent dans l'ambiguïté que vous nous avez fait voir dans votre lettre, nous croyons avoir le droit de rompre ledit contrat.

Alberto vient de parler avec Vicente Rojo sur le sujet du livre "Poétique de la Sculpture". Il est impatient pour recevoir le material. Il publiera le manifeste sur Espagne, dans "La cultura en México". Nous sommes impatients pour recevoir le dernier numéro de "Phases", et nous vous écrivons combien d'exemplaires nous avons besoin et les personnes que desirent acheter. Si vous pouvez nous envoyer, si vous plaît, six exemplaires de la plaquette de Benjamin Peret, nous vous remercierons beaucoup. Aussi bien, nous croyons avoir besoin de dix exemplaires du manifeste sur l'Espagne. Dans ce qui concerne à Pedro Friedeberg, ça suffit vous dire qu'il est néant moins que l'acolyte de Mathias Goeritz, il est un des "hartos", et c'est surement, conseillé par Goeritz qu'il a envoyé les photos à André Breton. Nous ne le connaissons personnellement, mais nous avons vu son oeuvre exposé, et elle est bien moins intéressante au naturel que dans les photos, que souvent trompent. L'exposition d'Alberto a eu (avec notre surprise) un grand succès de critique. C'était la première fois qu'ici on expose des objets. Il est venu beaucoup, beaucoup de monde, environ 150 ou 200 personnes par jour, ce qui donne à peu près trois mille personnes qui ont vu l'exposition. Il est arrivé un curieux effet chez certains visiteurs: ils parlaient en voix basse, comme s'ils se trouvaient dans l'église. C'était une toute petite galerie, toute pleine avec les grands et imponents objets, et malgré tout, il y avait une atmosphère de solennité et grandeur qui a touché pas mal de gens, parmi lesquels était néant moins que Luis Buñuel. Il est allé à l'exposition est il a beaucoup admiré tout. Après, il est venu chez nous pour diner, avec sa femme et Julio Alexandro de Castro, qui fait les dialogues de ses films. Quand nous l'avons raconté qu'il y avait un critique d'art qui a écrit que l'exposition "Fête au Palais" était une espèce de l'orgie de "Viridiana", avec tous les mendiants en train de tout détruire. Il a dit que l'exposition était ~~plus~~ plus profonde que l'orgie de "Viridiana", laquelle il trouvait plutôt grotesque, et qu'il y avait du luxe et de la mort dans l'oeuvre de Gironella. Il a beaucoup aimé cette exposition. Nous attendons à bientôt une lettre de vous, nous vous remercions infiniment toute l'information que vous avez bien voulu nous donner, et nous embrassons avec notre affection sincère et notre amitié de toujours, bien profonde

Alberto et Cecilia

Alberto

Cecilia